Groupe Rhône

Visite du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique
Mardi 5 février
13 rue de la Poulaillerie 69002 LYON
https://www.imprimerie.lyon.fr/imprimerie/



(photo a3cnrs-rhône) Le groupe composé d'adhérents A3 Rhône du CNRS

Le groupe a été accueilli par Bernard Langlois, adhérent A3-CNRS, très impliqué dans l'association des Amis du Musée de l'Imprimerie créée en 1971 dont l'épouse Françoise est Secrétaire :
http://www.imprimerie.lyon.fr/imprimerie/sections/fr/amis2
L'association a pour but de faire connaitre tant en France qu'à l'étranger les ressources patrimoniales du musée et ses activités concernant son patrimoine historique, artistique et technique.
L'association les Amis du Musée de l'Imprimerie nous a fait bénéficier gratuitement de cette visite guidée.

Les extraits en italiques ont été recopiés sur le site du musée dans la rubrique « visite du musée «

Créé par le maître-imprimeur lyonnais Maurice Audin (1895–1975), fils de l'imprimeur-éditeur érudit Marius Audin (1872–1951) et frère d'Amable, fondateur du Musée archéologique de Lyon, le Musée de l'imprimerie a ouvert ses portes en 1964 dans l'ancien Hôtel de la Couronne, bâtiment d'époque Renaissance qui fut Hôtel-de-Ville de Lyon de 1604 à 1655. Ce bâtiment a été donné à la Ville par le Crédit Lyonnais. Henri-Jean Martin, alors directeur des bibliothèques de Lyon puis fondateur de l'Ecole française d'histoire du livre, et André Jammes, libraire parisien, ont participé à l'organisation et à l'acquisition de la collection permanente.

Le musée de l'imprimerie et de la communication graphique propose également toute l'année et à tous les âges des visites et des ateliers graphiques en lien avec sa collection permanente et ses expositions temporaires.

Avec notre guide Pierre Casas, fort passionnant, et en interaction avec les participants, nous avons parcouru l'exposition permanente du musée qui comporte plusieurs salles sur plusieurs étages. La 1ère salle est dédiée aux origines de l'imprimerie, ensuite au fond de la même salle, l'imprimerie à la renaissance (1500-1600). Nous sommes montés au deuxième étage où deux salles sont consacrées au règne de l'estampe. Après avoir franchi un escalier en bois, nous avons découvert une salle dédiée à l'ancien régime typographique (1600 - 1800), l'imprimerie à la révolution industrielle (1800 -1900), la nouvelle économie documentaire, la photographie et l'impression en couleurs. (1850-1900).

Nous avons continué notre visite dans ce magnifique Hôtel de la Couronne dans une salle réservée à la révolution graphique (1880 - 1945) et dans le même espace, l'imprimerie pour l'âge d'or du journal.

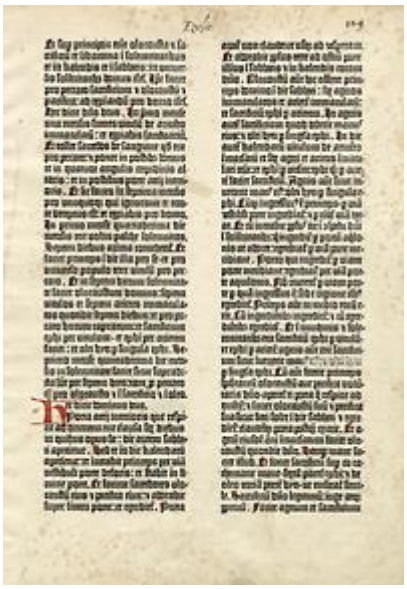
La visite se termine à la seconde moitié du XXème siècle sur l'imprimerie et la Société de l'information.

La 1e salle est dédiée aux origines de l'imprimerie : la multiplication des textes et des images



(photo a3cnrs-rhône) notre guide Pierre Casas

Les vitrines dans la première salle rappellent les étapes de l'évolution vers l'imprimerie. Les rouleaux qui se trouvaient dans les bibliothèques de l'Antiquité cèdent la place progressivement au codex, un ensemble de cahiers rectangulaires reliés en forme de livre ; cette évolution apporte une innovation majeure : la page. Le parchemin – à la fois solide, pliable et inscriptible sur ses deux faces – est particulièrement adapté à cette nouvelle forme du livre qu'est le codex. Tout comme le papier, qui fut inventé en Chine et diffusé vers Europe par la route de la Soie.



(Photo musée) bible 42 lignes de Gutenberg

Au fond la même salle : imprimerie et renaissance (1500-1600)

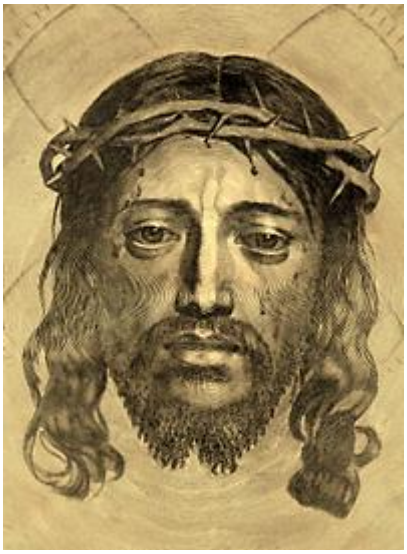
Avec l'expansion de l'imprimerie, un nouveau marché du livre, résolument international, se développe en Europe. A partir de la fin du XVe siècle, le livre typographié s'affranchit progressivement des formes traditionnelles du manuscrit. Le contenu du livre évolue aussi : les imprimeurs-libraires complètent l'offre de textes classiques avec de nouvelles formes littéraires, souvent d'auteurs vivants, et jouent un rôle de premier plan dans le mouvement des idées, associé à la Renaissance et à la Réforme.





(Photo musée) Imprimerie et réforme *(photo musée) quadrins historiques de la bible*

Le règne de l'estampe



(photo musée) Claude Mellan 1642 : la Sainte-Face

Une « estampe » est une impression sur une feuille volante considérée comme une œuvre ou un produit à part entière. L'estampe a de nombreux usages : didactique, documentaire, politique, artistique, religieux, récréatif, commercial. La facilité avec laquelle elle peut être réalisée et la multiplicité de ses usages contribueront à son succès au fil des siècles.
Le perfectionnement des techniques d'imprimerie permet de reproduire des images de plus en plus détaillées et raffinées. La technique la plus ancienne est la gravure sur bois. Se développe au XVe siècle la taille-douce, ou gravure sur cuivre.

Dès la Renaissance, on reproduit des tableaux en estampes, ce qui permet aux peintres de se faire connaître et de diffuser plus largement leurs œuvres, et aux particuliers d'en acquérir une copie à un prix plus raisonnable
Avec le développement de l'imprimerie aux XVe et XVIe siècles, puis l'émergence, au XVIIe siècle, du métier d'éditeur-marchand, l'estampe met progressivement le monde en images.
Les murs des plus aisés et des plus pauvres peuvent être ornés de sujets religieux et allégoriques, mais aussi de reproductions d'œuvres d'art, de monuments et d'antiquités, de portraits, de cartes de géographie, de paysages connus ou exotiques…

Deux chefs d'œuvres dans la deuxième salle, « La Sainte-Face » (1642) de Claude Mellan, gravé d'un seul trait, et « La Cène » (1523) du grand maître Albrecht Dürer.

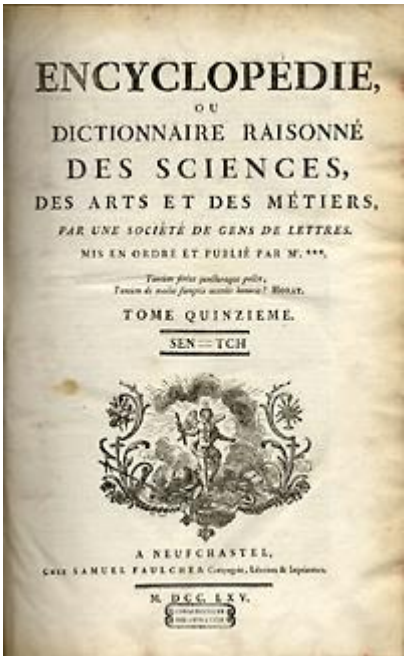
Le régime typographique (1600_1800)

Imprimer comme au temps de Gutenberg

Au XVIIe siècle, le commerce du livre est ouvert sur l'Europe et les colonies. Malgré des techniques d'imprimerie peu changées depuis le XVe siècle et les modes de production artisanaux et souvent familiaux, le secteur est caractérisé par un dynamisme incontestable. En matière de contenus, de formats, de mise en page et d'illustrations, la production imprimée est de plus en plus diversifiée. En France, l'imprimerie est très réglementée. La censure, tant royale que religieuse, reste également forte, mais malgré les sanctions encourues, la production d'ouvrages prohibés publiés sous fausses adresses et de contrefaçons de nouveautés publiées sans privilèges est étonnamment abondante.

Le lectorat ne cesse cependant de s'élargir. L'accroissement des villes et le développement de l'enseignement suscitent une demande croissante de livres. Cette situation est source de tensions. À une époque où la monarchie est de plus en plus déconsidérée, l'imprimé est vecteur des idées révolutionnaires. Un nombre croissant de citoyens instruits grossit les rangs des contestataires qui porteront la Révolution française.

À la fin du XVIIIe siècle, des révolutions politiques et techniques mettent à bas l'Ancien Régime, avec des conséquences importantes dans le monde du livre.
Une des publications françaises les plus renommées est l'Encyclopédie du XVIIIe siècle. Cette salle contient également des imprimés bien moins durables, des « éphémères ».


ENCYCLOPEDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.
MIS EN ORDRE ET PUBLIÉ PAR M. ***.
TOME QUINZIEME.
SEN — TCH
A NEUFCHASTEL,
M. DCC. LXV.

(photo musée) encyclopédie Diderot et d'Alembert Paris 1751-1776



(photo a3cnrs-rhône) Le groupe très attentif aux propos de notre guide

La révolution industrielle (1800-1900)

Elle s'amorce en Grande-Bretagne dès la fin du XVIIIe siècle avec une série d'innovations techniques. L'extension des réseaux des chemins de fer, des transports maritime et fluvial, du télégraphe, va de pair avec l'expansion géographique de l'activité économique sur le plan national aussi bien qu'international. L'industrialisation provoque un exode rural et voit naître la classe ouvrière. Les aires de commerce s'élargissent pour permettre l'écoulement de la production en série. La production industrielle s'appuie sur un nouveau mode de financement des entreprises, la société par actions. La grande distribution se développe au cours des dernières décennies du XIXe siècle.

Politiquement, les lents progrès de la démocratie, de l'instruction publique et de l'alphabétisation ouvrent de nouveaux espaces à la production d'imprimés. Cette sphère publique élargie est dominée par la bourgeoisie commerçante et une partie des classes moyennes, adeptes du progressisme et de la consommation.
Le monde de l'imprimerie connaît, lui aussi, de grands bouleversements et de nombreuses innovations techniques, notamment de mécanisation. L'invention de la lithographie et de la photographie donnent une formidable impulsion à la diffusion des images et l'affichage publicitaire envahit les rues. L'édition s'industrialise parallèlement à l'essor des journaux bon marché, nés avec une liberté de la presse progressivement et chèrement gagnée.

Dans une société de plus en plus complexe, l'information circule grâce à une myriade de documents administratifs et commerciaux éphémères : imprimés de gestion commerciale et technique, publicités, affiches illustrées, étiquettes et papiers d'emballages.
Une invention clé de cette période est la lithographie, qui est expliquée par une vidéo dans cette salle. La superbe affiche de Jules Chèret pour Le Figaro date de 1895.



(photo musée) affiche typique du style de Jules Chèret Paris, 1896

La nouvelle économie documentaire

Au cours du XIXe siècle, les formes et les usages de l'imprimé se multiplient. Dans le domaine administratif, l'« écrit » cède la place à l'« information » ; le livre au document.

La lecture discontinue devient la norme. Le texte n'est plus linéaire comme dans un livre, mais morcelé. L'ordonnancement du texte et la hiérarchisation des informations appellent à l'emploi de nouveaux moyens typographiques : listes et tableaux, caractères gras et italiques, puces, retraits, filets, pointillés. Au fur et à mesure que le document l'emporte sur le livre, la plume est remplacée par la machine à écrire qui devient l'un des outils les plus répandus du monde moderne.

Banc de reproduction (environ 1900). De tels appareils existaient en plus grand encore !



(photo musée) Machine à écrire Hammond (début du 20eme siècle).

Photographie et impression en couleurs : l'image pour tous (1850–1900)

Le XIXe siècle est celui de l'image. C'est d'abord sur le plan technique une période d'expérimentation et d'innovation intenses. La lithographie, découverte et développée au début du siècle, connaîtra un grand essor industriel dans tous les domaines de l'illustration, d'abord pour des travaux en noir et blanc, ensuite en couleurs.

Les nouvelles techniques photographiques trouvent également de très nombreuses applications en imprimerie. À partir des années 1890, la photogravure (noir et blanc, puis couleur) va progressivement supplanter la gravure sur bois dans pratiquement tous les secteurs de l'illustration. C'est aussi au cours du

XIXe siècle que l'image se démocratise. Traditionnellement réservée à une élite aisée (à l'exception de l'imagerie populaire souvent de qualité médiocre), l'image imprimée va devenir accessible à une très large partie de la population grâce aux nouvelles techniques industrielles.

Nombreux exemples de la chromolithographie. D'un intérêt particulier, un jeu d'épreuves présenté dans l'ordre d'impression des sept couleurs utilisées pour produire un emballage de chocolat.



(photo musée) Publicité pour le célèbre fabriquant anglais de bicyclette Rude, 1900

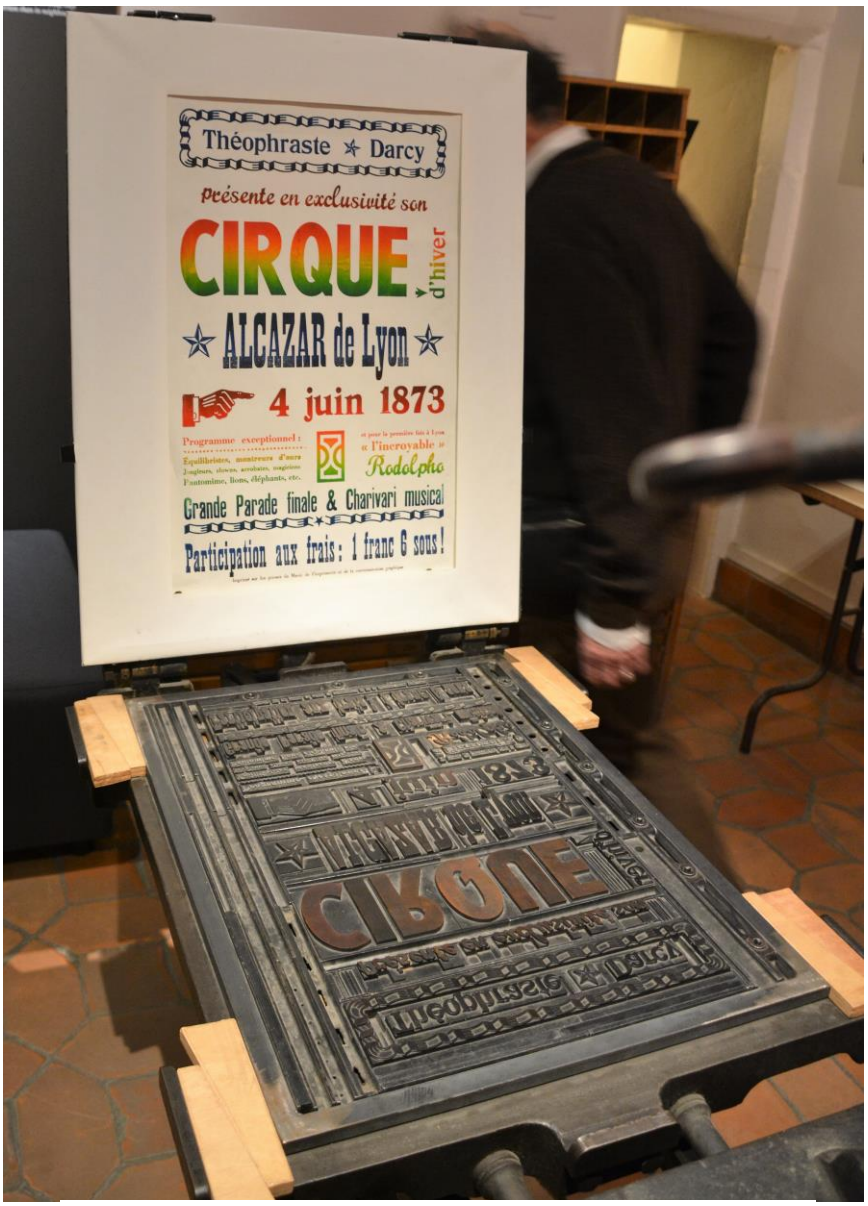
La révolution graphique

La communication entre en lice

Dès les années 1880, la communication joue un rôle croissant dans la gestion d'une société de plus en plus complexe. Le volume et la vitesse de circulation des informations augmentent de manière spectaculaire, véhiculées en très grande partie par l'imprimé. La presse écrite, premier média de masse, vit son heure de gloire. L'édition s'industrialise.

Au sein des industries graphiques, les progrès de l'impression en couleurs, le développement de nouveaux procédés basés sur la photographie et l'essor de la publicité provoquent une véritable révolution. On ne se contente plus d'informer, de convaincre, de persuader par le texte : l'imprimé sert de plus en plus à séduire par l'image. Le capitalisme industriel repose sur le marketing, la publicité et le développement de la notion d'« image de marque », et le graphiste se trouve au centre de ces modes de communications émergents.

L'affiche peut-être la plus saisissante est celle de Capiello pour Maurin Quina, qui date de 1906. Parmi les objets dans les vitrines, l'emballage pour un certain fromage vous sera probablement familier.
À Londres entre les deux guerres, la régie des transports embauchait des artistes à la pointe du métier pour créer des affiches.



(photo a3cnrs-rhône) affiche pour le cirque d'hiver à Lyon

L'âge d'or du journal

Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, la communication graphique est fortement marquée par le rapprochement de trois domaines d'activité économique jusqu'alors distincts : l'imprimerie, la production de documents de bureau et l'informatique. Depuis Gutenberg et jusqu'à la fin du XIXe siècle, les imprimeurs détenaient le monopole de la reproduction en série de textes et d'images. Cette situation change avec la mise au point de techniques qui permettent de produire en série des documents de qualité moyenne.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'arrivée de l'ordinateur change de nouveau la donne. Les imprimeurs peuvent exploiter directement les bases de données administratives et commerciales, sans passer par la saisie des textes par un compositeur-typographe spécialisé.

Le rapprochement de l'imprimerie, du bureau et de l'informatique est consacré en 1984 avec la commercialisation du Macintosh de la société Apple, point de départ de la publication assistée par ordinateur (PAO). Aujourd'hui, l'ordinateur individuel le plus modeste offre des outils graphiques dont la puissance et la productivité dépassent de loin celles des machines et systèmes spécialisés utilisés par les imprimeurs avant la révolution numérique.



(photo musée) Macintosh Classic, circa 1990

La Lumitype : une invention lyonnaise

Dans les années 1940, Lyon se trouve au cœur d'un mouvement d'innovation qui va propulser le monde de l'imprimerie et plus généralement des techniques graphiques, dans une nouvelle direction. L'aventure commence en 1944 lorsque deux ingénieurs français René Higonnet (1904-1983) et Louis Moyroud (1914-2010) déposent leurs premiers brevets d'une machine de photocomposition auprès de la Société LMT (31, place Bellecour), dont ils sont salariés.
Il s'agit de la Lumitype, première photocomposeuse dite « de deuxième génération », qu'ils viennent de mettre au point – elle ne sera commercialisée qu'une dizaine d'années plus tard. Le système repose sur la combinaison de la photographie ultra-rapide et du calcul binaire. La partie centrale de la photocomposeuse est un disque porte-matrice tournant à huit tours par seconde, sur lequel sont stockées sous forme d'images en négatif, huit polices de caractères rangées concentriquement. La saisie du texte se fait par un simple clavier, comme celui d'une machine à écrire. L'image de chaque lettre sélectionnée est alors flashée sur un film recouvert d'une couche photosensible. Un système optique détermine la taille des caractères puis les positionne sur le support photographique tandis qu'un système binaire électromagnétique (plus tard électronique) permet notamment de mémoriser la ligne en cours.

L'ingéniosité de cette machine réside principalement dans la dématérialisation de la lettre d'imprimerie, phénomène qui prendra de l'ampleur au cours des décennies suivantes avec l'invention de l'offset, puis l'informatisation de la composition et la PAO (publication assistée par ordinateur). Dorénavant, le plomb fait place à la lumière.
L'idée de fondre des milliers de caractères typographiques puis de les assembler pour composer un texte, appartient désormais au passé. A l'instar de nombre d'inventions françaises, la Lumitype ne trouve en France aucun investisseur prêt à miser sur sa commercialisation.

Higonnet profite donc d'une mission aux États-Unis pour le compte de son employeur pour y présenter son invention et chercher des appuis financiers. Il y rencontre Bill Garth, alors directeur de la Lithomat Corporation, qui produit des plaques offset. Celui-ci s'investit personnellement sur le projet et réunit d'autres pourvoyeurs de fonds pour la mise au point d'un second prototype. La première démonstration publique de la Lumitype, à New York en 1949 est un succès. La machine sera ensuite perfectionnée et commercialisée aux États-Unis par la société Photon, dans les années 1950, dirigée par Bill Garth. Le premier livre au monde réalisé en photocomposition sera The Wonderful World of Insects d'Albro T. Gaul (1953). En 1957, l'imprimerie Berger-Levrault à Nancy se lance à son tour dans la Lumitype avec la publication d'une édition du Mariage de Figaro de Beaumarchais. A Lyon, la mémoire de cette invention reste toujours vivante grâce notamment à l'intégration des archives professionnelles de R. Higonnet et de L. Moyroud au musée de l'Imprimerie, devenu de fait un centre de documentation incontournable dans ce domaine.



(photo musée) lumitype-photon : unité photographique

Un mot sur notre guide conférencier Pierre Casas

Guide interprète national

« J'ai enseigné pendant dix ans en lycées et collèges, commente-t-il. Et puis, j'ai voulu toucher à autre chose, approfondir mes connaissances en histoire et en histoire de l'art, pratiquer l'anglais dans un autre cadre. »
Une formation à l'Université de Lyon en guide interprète national, et le voilà lancé dans l'univers du tourisme comme guide indépendant. Avec des missions aussi différentes que de montrer à des Américains (toujours un peu pressés) les beautés de Lyon que de se conformer aux desideratas d'un banquier chilien (encore plus pressé) qui souhaite découvrir un musée local.

Le plus lyonnais de tous les musées

« C'est ma collègue Priscilla Packer, elle-même conférencière, qui m'a parlé du Musée de l'imprimerie, en recherche d'un guide anglophone. J'ai tout de suite trouvé que c'était le plus lyonnais de tous les musées, avec son ambiance Renaissance, sa cour qui cache une traboule, au fond de laquelle vous attend un « bouchon » typique. Bref, du mystère, des marches à monter, le tout dans une bonne odeur de cuisine… »
Écrin (entre autre) de l'imprimerie lyonnaise du 16e siècle, le Musée ne pouvait que séduire cet amateur de l'histoire de Lyon. « Il me permet d'approfondir ma connaissance de la ville ».



(Photo musée) : Pierre Casas, guide conférencier

Place à la restauration

La visite du musée s'est terminée vers 12 heures ; Nous avons ensuite accéder, par une cour intérieure au fond d'une traboule au « restaurant du musée » bouchon lyonnais. Un bouchon sincère et authentique ! Nappes à carreaux, tables au coude-à-coude, et le patron qui vient prendre les commandes en ajoutant ses commentaires …

Que du plaisir pour les papilles ! en dégustant ces « lyonnaiseries »

